



# P.K.O



« Être dans le vent, c'est l'idéal des feuilles mortes ».

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°30/2021  
Dimanche 20 juin 2021 – 12<sup>ème</sup> Dimanche du Temps ordinaire – Année B

COLLECTE TE VAI-ETE API...

DEJA..... 57 013 600 XPF ..... DONT 21 550 000 XPF EN PROMESSE ..... SOIT 38,01% ..... SUR 150 000 000 XPF ..... MANQUE 92 986 400 XPF

HUMEURS...

MÈRE ENCARNACION REYES,

PREMIÈRE ABBESSE DU MONASTÈRE SAINTE CLAIRE DE TAHITI



Mardi 15 juin, Mère Encarnacion REYES, première abbesse du Monastère Sainte Claire de Tahiti a rejoint la maison du Père, en Égypte sa dernière terre de mission.

Née le 11 novembre 1937 à Rizal aux Philippines, Crisanta REYES prononça ses vœux en 1961 dans l'Ordre de Sainte Claire au monastère de Quezon City aux Philippines. Elle prend le nom de Sœur Marie de l'Incarnation.

En 1990, Mère Encarnacion, abbesse de Tayud à Consolacion, vient, accompagnée de trois sœurs clarisses, visiter le monastère de Tahiti qui vient d'être rattaché au monastère de Tayud.

Et le 2 avril 1993 au soir, ayant transitée par Honolulu, elle revient à Tahiti, mais cette fois-ci pour renforcer la communauté, et lui faire bénéficier de son expérience contemplative en vue de l'ouverture du monastère définitif d'Outumaoro le 11 août suivant, ouverture du 8<sup>ème</sup> centenaire de la naissance de Sainte Claire. Mère Encarnacion a déjà à son actif la fondation de plusieurs monastères.

Le 20 novembre 1993, le Monastère Sainte Claire de Tahiti est érigé et Mère Encarnacion est élue le 29 novembre suivant 1<sup>ère</sup> abbesse du monastère. Elle conduira cette communauté durant douze ans...

En 2006, elle quitte Tahiti, laissant un monastère en plein essor et plein d'une vitalité contemplative... Contemplative missionnaire, elle continuera à visiter les monastères, à les relever... jusqu'au bout... C'est en Égypte, pays qui accueillit la Sainte Famille s'exilant pour fuir le courroux d'Hérode le Grand, qu'elle a fini son pèlerinage...

Elle entre aujourd'hui en terre promise pour contempler face à face celui qu'elle a servi à chaque instant de sa vie sans compter sa peine.

Mère Encarnacion... notre « maururu roa » ne sera jamais assez grand pour te dire ce que nous te devons...

Continue à prier pour nous, pour notre monastère Sainte Claire de Tahiti... notre archidiocèse !

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE

SŒUR LOUISE MARIE ROYER – 1861-1937

Nous faisons mémoire cette semaine d'une religieuse arrivée en Polynésie suite à la laïcisation

ROYER, Armandine Adèle (Sœur Louis Marie). (1861-1937). Religieuse de la congrégation de Saint-Joseph de Cluny. Née le 16 avril 1861 à Meaux (Seine et Marne). Fille d'Armand Royer



N°30  
20 juin 2021

et Adèle Audail. Elle fut élevée à l'orphelinat des Sœurs de Cluny. Fait sa profession le 13 août 1884 à Paris. Elle est nommée dans la communauté des Hôpitaux-Vieux (Doubs comme enseignante. À la fermeture de l'école elle va à Cluny, puis on la trouve à Saint Bonnet de Joux en Saône et Loire. En 1907, elle s'embarqua au Havre avec la R. Mère Louise des Cinq Plaies, Supérieure principale du district, qui avait assisté au Chapitre Général. Sœur Louise fut d'abord chargée de l'entretien du linge de la Mission, puis de la salle d'asile des petits garçons. À l'occasion de ses noces d'or, le 13 août 1934, ses anciens élèves vinrent nombreux lui offrir leurs félicitations et leurs vœux. L'un deux, résuma admirablement les vingt-deux années qu'elle consacra, avec tant de cœur, à l'éducation des tout-petits : « *Permettez-nous de vous redire notre bien vive reconnaissance pour les soins dévoués que vous avez prodigués à notre enfance. N'est-ce-pas vous qui avez orienté nos âmes vers les réalités surnaturelles, ouvert nos intelligences aux premiers éléments des sciences profanes ?*

*Nous aimons à évoquer ces jours déjà lointains : les jours ordinaires jamais sombres, jamais banals, parce que, près de nous, veillait un cœur de mère, compréhensif et indulgent ; puis les jours ensoleillés, les jours de fête, où héros du jour, une foule sympathique applaudissait, avec la même indulgence nos succès et nos gaucheries... Mais le jour radieux entre tous, était celui où, habillés en petits cardinaux, nous avions sous votre égide, le bonheur de porter à la procession la statue de l'Enfant Jésus ou de lui faire escorte d'honneur. Chers souvenirs, inséparables de celui de notre première Maîtresse, vous resterez dans nos âmes semblables à un rayon de soleil ; mieux que cela, vous serez une force qui nous aidera à vivre en hommes vertueux et à être un jour au ciel votre couronne. »* Décède le 2 juillet 1937 à Papeete – Tahiti après avoir reçu les derniers sacrements et avoir renouvelé ses vœux. Elle fut inhumée le dimanche 4 juillet dans le caveau des Sœurs au cimetière de l'Uranie à Papeete.

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

DIMANCHE 20 JUIN 2021 : FETE DES PERES

### LE REGARD D'UN PERE

**Notre monde a besoin de pères !** Au risque de passer pour un radoteur, un conservateur, un « *réactionnaire* », j'affirme qu'il nous faut militer pour la reconnaissance de la place des pères au sein des familles. Des pères qui soient des « *géniteurs* » **responsables** ; des **époux attentionnés, compréhensifs et tendres** ; des **éducateurs** exerçant une autorité paternelle bienveillante, aimante, respectueuse envers leurs enfants – garçons et filles-.

La Révolution française a substitué l'autorité de Dieu et du père en faisant place aux principes d'égalité, de liberté, de fraternité. La tendance s'est accentuée jusqu'à remplacer l'obéissance par la négociation, la fermeté par le laxisme. Les démocraties ont suivi le mouvement, devenant « *molles* » et parfois « *inconsistantes* » offrant ainsi un boulevard aux déviants de toutes sortes.

Un bon nombre de psychiatres et de psychologues, contrairement à Freud qui clamait : « *il faut tuer le père* », préconisent un retour à l'autorité paternelle s'exerçant dans un climat d'amour, de tendresse, de jeux, de complicité, de respect et de confiance. Une autorité qui met l'enfant, le jeune, **debout** ; qui l'aide à connaître ses forces et ses faiblesses, ses compétences, ses richesses.

« **Pas d'amour sans tendresse !** » disait le Pape François dans son Exhortation Apostolique *Amoris Laetitia*. À l'opposé de « *la culture du provisoire* », « *du tout-jetable* », il propose « *une contre-culture de l'amour* ».

Or, la famille subit tous les vents contraires de la modernité. En un seul clic sur leur téléphone, les jeunes ont accès à des images, des documents qui détruisent l'image de la famille, du couple, des relations homme-femme. Ces sites<sup>1</sup> fixent de nouvelles « *normes morales* », de nouveaux types de comportement qui induisent chez les jeunes (et moins jeunes) une sexualité débridée sans limites : incitation au viol, à l'adultère, à l'inceste, aux relations libertines marquées par le sadisme...

Une enquête de l'INED<sup>2</sup> a montré qu'en 2015 : 2,9 % des femmes françaises (soit 580 000) ont subi des violences ou agressions à caractère sexuel ; 1 femme sur 5 a été harcelée par son supérieur ; et seulement 3 % des viols ont débouché aux assises.

Comment l'esprit d'un jeune réagit-il face à de telles scènes et informations ?

Pour le savoir il faut **dialoguer avec le jeune**. L'attitude du père est déterminante pour **éduquer le regard de son garçon ou de sa fille**. Sa propre manière de regarder son épouse, ses enfants, les femmes, son comportement, ses gestes, ses paroles... sont captés et « *cryptés* » par ses enfants. Éduquer le regard : c'est **décoder** avec son enfant (en s'adaptant à son âge, à sa maturité) les publicités irrespectueuses ; **repérer** images et situations où les femmes sont traitées comme des objets. C'est **encourager** la pudeur, la pureté du regard et des attitudes, la chasteté, la virginité, l'intimité, la fidélité. Tout en faisant réfléchir sur le désir de plaire (et même de séduire), les pulsions que l'on ressent, le besoin de se montrer coquette ou viril... C'est toute **une éducation sexuelle progressive** qui commence dès le plus jeune âge. Cela suppose, en tant que parent, d'être bien dans son corps et dans ses relations.

Il est vrai que la remise en cause des identités masculines et féminines ne facilite pas la tâche ; **d'où l'importance de connaître les représentations mentales de nos enfants**. Croyez-moi, ils ne manquent pas de réceptivité et d'imagination ! Cela nécessite **un dialogue prudent et respectueux** qui exclut les interdictions autoritaires et sans explication.

Faire découvrir, pas à pas, que la beauté de la complémentarité homme / femme, la tempérance, la maîtrise de soi, la chasteté librement consentie vont favoriser des relations plus humaines, plus vraies, plus durables. Apprendre à **aimer l'autre** pour lui-même et non pour soi-même. Apprendre que le don de soi et non la possession de l'autre nous prémunit de toute tentation de puissance, de domination... Ainsi lorsque les pulsions sont dominées, humanisées, la relation devient communion.

**Bien entendu la maman est associée au processus d'éducation** ; tout en assumant son rôle de pourvoyeuse de soins, elle soutient et éclaire, par sa sensibilité, les choix éducatifs du papa.

On est sur le chemin de la catéchèse !

On peut également dialoguer dans le cadre des temps de prière au cours desquels on partage avec le Seigneur, la Vierge Marie, Saint Joseph et tous les saints protecteurs de la famille.

**N'oublions pas d'invoquer Saint Joseph, Patron de tous les pères de famille.**

**Bonne fête à tous les papas !**

**Dominique SOUPÉ**

<sup>2</sup> INED = Institut National d'Etudes Démographiques  
**Document de travail 229** publié en 2017, relatif à *L'enquête Violences et rapports de genre : contextes et conséquences des violences subies par les femmes et les hommes (dite Virage)*.  
[Source : www.ined.fr]

© Cathédrale de Papeete – 2021

<sup>1</sup> 80% des garçons (45% des filles) entre 14 et 18 ans ont vu au moins un film X.

REGARD SUR L'ACTUALITE...

#### ET NOS SEMINARISTES ?

Le Jeudi 24 Juin aura lieu au Grand Séminaire d'ORLÉANS la messe de clôture de l'année pour les séminaristes en formation. J'aurai la joie de présider cette célébration au cours de laquelle j'investirai lecteur et acolyte pour notre Diocèse notre frère Tareva TAITI. Cette bonne nouvelle me donne de partager en quelques lignes la situation de nos séminaristes. Je rappelle que nous avons à ce jour quatre séminaristes en formation à ORLÉANS :

- Martin finit sa formation et une partie de son stage comme diacre dans le diocèse d'ORLÉANS. Il rejoindra définitivement notre diocèse courant Juillet à la paroisse de S<sup>t</sup> Etienne à PUNAAUIA où il a été nommé lors de son ordination diaconale en Décembre 2020. Il poursuivra son stage diaconal dans cette paroisse dans l'attente de son ordination sacerdotale fin Novembre / début Décembre 2021.
- Tareva poursuit sa formation en cycle de théologie à ORLÉANS pour l'année 2021-2022.
- Marcel poursuit également sa formation en cycle de théologie pour l'année 2021-2022
- Ravaki finit sa première année en cycle de philosophie et poursuivra sa formation l'année prochaine.

À ces trois séminaristes restant en place s'ajoutera dès la rentrée prochaine Manoarii. Après deux années au Grand Séminaire de PAPEETE, et suite au stage qu'il avait effectué dans le diocèse de BATHURST au CANADA, il avait demandé à intégrer ce diocèse et suivait sa formation au Grand Séminaire de MONTRÉAL. Suite à des complications académiques, il a demandé à réintégrer son diocèse d'origine et à rejoindre les séminaristes à ORLÉANS. Il y commencera donc son cycle de théologie en Septembre 2021.

Enfin, nous aurons la joie d'accueillir un nouveau candidat qui commencera en Septembre 2021 son année de propédeutique

au séminaire d'ORLÉANS sous la direction de notre P. Vetea, directeur de cette année de discernement.

Cependant, ne cachons pas que si le financement du Grand Séminaire à Punaauia était facilité par les dons, par un budget raisonnable pour notre diocèse, et par un nombre moindre de séminaristes (2 en 2018), sa délocalisation à ORLÉANS représente un coût financier autrement élevé : pension, assurances, argent de poche, voyages... le tout multiplié par 4 cette année qui termine, et qui sera multiplié par 5 pour l'année à venir. Si nous prenons également en compte que le montant des quêtes dans notre diocèse a diminué de moitié en 2020<sup>1</sup> suite à la situation sanitaire qui a prévalu dans notre *Fenua* et aux difficultés économiques liées à cette situation, nous aurons besoin du soutien financier de tous ceux et celles qui pourront aider le diocèse pour faire face à cette dépense. Ne perdons pas de vue que nous aiderons ainsi à la formation de nos futurs prêtres, ceux qui, demain, célébreront les messes, assureront la vie et la sanctification de nos communautés, assureront également la transmission de la Parole de Dieu et de la Foi de l'Église, avec, bien entendu l'aide des diacres et des Laïcs engagés dans l'Église. Pourquoi ne pas imaginer un « *parrainage* » permettant à ceux qui le souhaitent, de soutenir un séminariste, selon des modalités qui seraient à préciser ? L'idée fait son chemin... En attendant, nous pouvons toujours prier pour nos jeunes qui ont accepté de se mettre en route pour répondre à l'appel du Seigneur...

**M<sup>gr</sup> Jean-Pierre COTTANCEAU**

<sup>1</sup> Remarque qui ne concerne pas la paroisse de la Cathédrale !

© Archevêché de Papeete – 2021

AUDIENCE GENERALE

#### LA PRIERE SACERDOTALE DE JESUS

Le Pape François a médité mercredi 16 juin sur le mystère de la prière de Jésus, lors de son ultime catéchèse du cycle dédié à la prière, livrée devant un parterre de fidèles dans la cour saint-Damase du Palais apostolique.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Nous avons plusieurs fois rappelé dans cette série de catéchèses que la prière est l'une des caractéristiques les plus évidentes de la vie de Jésus : Jésus priait, et il priait beaucoup. Au cours de sa mission, Jésus se plonge dans celle-ci, car le dialogue avec le Père est le noyau incandescent de toute son existence.

Les Évangiles témoignent que la prière de Jésus est devenue encore plus intense et dense à l'heure de sa passion et de sa mort. Ces événements culminants de sa vie constituent le noyau central de la prédication chrétienne : ces dernières

heures vécues par Jésus à Jérusalem sont le cœur de l'Évangile non seulement parce que les évangélistes réservent à cette narration, en proportion, une plus grande place, mais également parce que l'événement de la mort et de la résurrection – tel un éclair – jette de la lumière sur tout le reste de l'histoire de Jésus. Il n'a pas été un philanthrope qui a pris soin des souffrances et des maladies humaines : il a été et il est beaucoup plus. En Lui il n'y a pas seulement la bonté : il y a quelque chose de plus, il y a le salut, et pas un salut épisodique - celui qui me sauve de la maladie ou d'un moment de

découragement - mais le salut total, celui messianique, celui qui fait espérer dans la victoire définitive de la vie sur la mort. Pendant les jours de sa dernière Pâque, nous trouvons donc Jésus pleinement plongé dans la prière.

Il prie de manière dramatique dans le jardin de Gethsémani – nous l'avons entendu –, assailli par une angoisse mortelle. Pourtant Jésus, précisément à ce moment-là, s'adresse à Dieu en l'appelant "Abba", Père (cf. Mc 14,36). Ce mot araméen – qui était la langue de Jésus – exprime l'intimité, exprime la confiance. Précisément alors qu'il sent les ténèbres s'intensifier autour de lui, Jésus les traverse avec ce petit mot : *Abba, Père*. Jésus prie également sur la croix, obscurément enveloppé par le silence de Dieu. Pourtant sur ses lèvres affleure encore une fois le mot "Père". C'est la prière la plus hardie, car sur la croix Jésus est l'intercesseur absolu : il prie pour les autres, il prie pour tous, également pour ceux qui le condamnent, sans que personne, en dehors d'un pauvre malfaiteur, ne prenne son parti. Tous étaient contre Lui ou indifférents, seul ce malfaiteur reconnaît son pouvoir. « *Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font* » (Lc 23,34). En plein drame, dans la douleur atroce de l'âme et du corps, Jésus prie avec les paroles des psaumes ; avec les pauvres du monde, en particulier ceux qui sont oubliés de tous, il prononce les paroles tragiques du psaume 22 : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » (v.2). Il sentait l'abandon et il priait. Sur la croix s'accomplit le don du Père, qui offre l'amour, c'est-à-dire que s'accomplit notre salut. Et une fois encore, il l'appelle « *Mon Dieu* », « *Père, entre tes mains je remets mon esprit* » : c'est-à-dire que tout, tout est prière pendant les trois heures de la Croix.

Jésus prie donc pendant les heures décisives de la passion et de la mort. Et avec la résurrection, le Père exaucera la prière. La

prière de Jésus est intense, la prière de Jésus est unique et devient également le modèle de notre prière. Jésus a prié pour tous, il a prié également pour moi, pour chacun de vous. Chacun de nous peut dire : « *Jésus, sur la croix, a prié pour moi* ». Il a prié. Jésus peut dire à chacun de nous : « *J'ai prié pour toi, pendant la Dernière Cène et sur le bois de la Croix* ». Même dans la plus douloureuse de nos souffrances, nous ne sommes jamais seuls. La prière de Jésus est avec nous. « *Et maintenant, Père, ici, alors que nous écoutons cela, Jésus prie pour nous ?* ». Oui, il continue à prier pour que sa parole nous aide à aller de l'avant. Mais il faut prier et se rappeler qu'il prie pour nous. Et cela me semble la plus belle chose à rappeler. Il s'agit de la dernière catéchèse de ce cycle sur la prière : rappeler la grâce que non seulement nous prions, mais que, pour ainsi dire, nous avons été « *priés* », nous sommes déjà accueillis dans le dialogue de Jésus avec le Père, dans la communion de l'Esprit Saint. Jésus prie pour moi : chacun de nous peut mettre cela dans son cœur : il ne faut pas l'oublier. Même dans les moments les plus difficiles. Nous sommes déjà accueillis dans le dialogue de Jésus avec le Père, dans la communion de l'Esprit Saint. Nous avons été voulus dans le Christ Jésus, et également à l'heure de la passion, de la mort et de la résurrection tout a été offert pour nous. Et alors, avec la prière et avec la vie, il ne nous reste plus qu'à avoir du courage, de l'espérance et, avec ce courage et cette espérance, entendre fort la prière de Jésus et aller de l'avant : que notre vie soit rendre gloire à Dieu dans la conscience qu'il prie pour moi le Père, que Jésus prie pour moi.

© Libreria Editrice Vaticana - 2021

## THEOLOGIE PASTORALE

### LES PRIERES POUR OBTENIR LA GUERISON

Les prières de guérison, de délivrance ou de libération connaissent un essor qui mérite une attention toute particulière. Dans son dernier rapport, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) s'inquiète d'une augmentation des offres suspectes d'emprise à caractère sectaire dans le domaine de la santé. Du côté de l'Église, la vigilance accrue devant les abus de pouvoir à caractère spirituel a conduit à regarder de plus près ce qui se passe dans des sessions de guérison du type « *Agapè* » et à en remanier le contenu pour éviter les dérives, voire les drames.

Il n'est pas étonnant que la question de la guérison ait un tel écho dans l'Église actuellement : d'une part, parce que l'Église a toujours pensé la guérison comme faisant partie de sa mission depuis la figure du « *Christ médecin* », jusqu'aux métaphores récentes du pape François invitant l'Église à devenir un « *hôpital de campagne* » ; d'autre part, parce que la santé relève parfois d'un idéal voire d'un absolu pour nos contemporains. Nos vœux de Nouvel An offrent avant tout une « *bonne santé* » et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) propose de définir la santé comme « *un état de complet bien-être physique, mental et social, qui ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ». Or, il n'est pas certain qu'un tel état de complet bien-être soit possible. À confondre mal-être et maladie, on cherche à guérir du mal-être de toutes les façons possibles, y compris les plus inattendues. Dans sa prudence, le magistère avait publié, dès 2000, *L'instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*. Devant le déploiement de ces nouvelles pratiques et l'attente des personnes, l'Église de France a publié en mai 2017, sous la direction du Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle, un manuel de célébrations et de prières : *Protection, délivrance, guérison*, afin de proposer un cadre à ces célébrations. Pour mieux comprendre, j'ai participé au début de 2020 à une prière pour les malades dans une église parisienne. Plusieurs

questions m'ont habitées pendant ce temps de prière, les principales liées aux nombreuses « *paroles de connaissance* » émises pendant le temps de prière : « *Jésus est en train de guérir une femme qui a mal au dos depuis longtemps*. » Qui authentifie ces paroles de connaissance, et plus généralement qui authentifie le « *charisme de guérison* » ou « *de délivrance* » que tel ou telle assure avoir reçu ? Qu'est-ce que ce charisme de guérison que certains auraient reçu ? Enfin, pourquoi ne privilégions-nous pas les sacrements (et notamment l'onction des malades) qui font partie de notre tradition catholique la plus ancienne ?

#### La guérison dans la tradition de l'Église

Il est indéniable que la guérison occupe une place importante dans le ministère de Jésus et dans celui de l'Église naissante. Lorsqu'il guérit, Jésus prend toujours grand soin de demander au malade ce qu'il veut : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » (Marc 10,51). Le geste de guérison n'est jamais isolé, il est toujours lié à une réintégration dans le tissu social dont la maladie avait exclu le malade. Jésus envoie les lépreux guéris se montrer au prêtre (Luc 17,14), le démoniaque gerasénien est renvoyé chez lui (Marc 5,19). René Girard et Paul Beauchamp ont su montrer que la violence de cet homme lié dans les tombeaux était une forme de réaction mimétique à la violence

excluante dont il avait été victime dans la Décapole. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Jésus le renvoie chez lui : il guérit le Gerasénien et le tissu social en permettant aux Geraséniens de le réintégrer. Il y a donc une dimension politique et sociale à la maladie. Mais il faut aussi rappeler que l'évangéliste Jean met en scène une autre facette du visage du Christ. Lorsque l'on questionne Jésus sur le péché qui serait cause de la cécité de l'aveugle-né, Jésus distingue très clairement la maladie de la faute : « *Ni lui, ni ses parents n'ont péché* » (Jean 9,3). Chez Jean, les signes et miracles opérés par le Christ sont lus de façon critique par l'évangéliste qui se demande si les gens suivent Jésus pour les signes qu'il accomplit ou pour lui-même. La pensée magique n'est jamais loin de nous, et Jésus le sait.

Dans la continuité de l'action de Jésus, les Apôtres, après la Résurrection, ont continué à guérir, manière de signifier la victoire du Ressuscité sur toute forme de mort. On peut citer l'épître de Jacques, au chapitre 5, dont les versets 14-15 servent de fondement au sacrement pour les malades : « *L'un de vous est malade ? Qu'il appelle les Anciens en fonction dans l'Église : ils prieront sur lui après lui avoir fait une onction d'huile au nom du Seigneur. Cette prière inspirée par la foi sauvera le malade : le Seigneur le relèvera et, s'il a commis des péchés, il recevra le pardon.* » Le lien entre guérison et pardon des péchés est ici manifeste et il nous faudra l'explicitier. La tradition de l'Église va conserver le souvenir de cette confiance originelle dans le pouvoir thérapeutique du sacrement. Néanmoins, avec le temps, l'Église va développer une forme de prudence vis-à-vis de l'effet thérapeutique immédiat du sacrement, en insistant sur la dimension spirituelle de la guérison produite par le sacrement ; et, peu à peu, l'extrême-onction va devenir un des éléments du triptyque : confession, communion (viatique) et onction à l'heure de la mort. Il n'est plus tant question de guérison du corps que de salut de l'âme. Dans le même temps, les chrétiens sont invités à visiter les malades, et l'on sait combien d'ordres religieux ont fait leur cette mission de soin auprès des pauvres malades. En replaçant l'onction des malades au cœur de l'assemblée croyante et pas uniquement à l'heure de la mort, *Lumen Gentium* reste discret sur la guérison corporelle liée au sacrement.

De ce trop rapide parcours, il me semble qu'il faut retenir une note majeure. Le cœur de la foi est le mystère pascal au sein duquel le Seigneur « *souffrant et glorifié* » se fait proche de tous les souffrants pour leur ouvrir un chemin vers sa gloire. La lecture de Jacques Ellul m'a ouvert les yeux sur un aspect de ce mystère. Lorsque, dans l'évangile de Matthieu, Jésus opère de nombreuses guérisons, l'évangéliste cite Isaïe 53,4 : « *Tous ceux qui étaient atteints d'un mal, il les guérit, pour que soit accomplie la parole prononcée par le prophète Isaïe : "Il a pris nos souffrances, il a porté nos maladies"* » (Matthieu 8,16-17). Il convient de prendre au sérieux et d'explicitier cette parole qui n'annonce pas seulement que Jésus porte nos fautes, mais bien nos maladies. « *Porter nos maladies* », cela ne signifie pas que Jésus devienne aveugle lorsqu'il guérit un aveugle, mais qu'il prend sur lui la malédiction de la maladie, la peine de l'aveugle ou du lépreux, son isolement, son exclusion, une fois pour toutes. Il sépare en sa chair la malédiction de la maladie. Inutile alors qu'il guérisse tous les aveugles ou tous les lépreux, un seul suffit pour qu'il soit possible de croire qu'il n'y a là nulle malédiction. Il porte toute malédiction, celle de la mort, celle de la faute et celle de la maladie, afin que nous en soyons délivrés. C'est là que l'on peut rapprocher le péché et la maladie. Non que le péché soit la cause de la maladie mais, de même que nous sommes délivrés de la malédiction du péché

(sans quoi la réconciliation serait impossible), de même nous sommes délivrés de la malédiction de la maladie et de celle de la mort. Le miracle pourrait alors illustrer ce mystère pour fortifier notre espérance. L'on comprend que cela ne signifie ni la fin de la tentation et de la faute, ni la fin du malheur, ni la fin de la mort, mais nous ne pouvons plus y voir une condamnation de Dieu.

### Questions soulevées par ces liturgies

Les célébrations de prière pour les malades et leur guérison ont le mérite d'être explicitement une proposition de pastorale populaire, et il n'y a pas tant de propositions de ce type qui rassemble autant de personnes aujourd'hui. Néanmoins, si cela révèle que l'attente des personnes est grande, le nombre et le succès ne font pas tout et nous obligent à regarder de près ce qui s'y joue pour y déceler ce qui est problématique et ce qui est à encourager.

### Quelle articulation entre pardon et guérison ?

Dans un des derniers chapitres de son texte *Guérir*, Mary Healy propose un modèle de prière de guérison, dans lequel, après un entretien, celui qui mène la prière est chargé de choisir quelle est celle qui est la mieux adaptée. Ce peut être une prière de demande (« *Père, au nom de Jésus, fais que le cartilage de ce genou soit guéri* »), une prière de commandement (« *Tumeur cancéreuse, je te maudis au nom de Jésus et je t'ordonne de quitter ce corps* ») ou encore, « *si le problème a été causé par quelqu'un d'autre, demandez à la personne si elle a pardonné à celui qui a commis l'offense* ». Enfin, « *si la maladie peut avoir été causée par le comportement de la personne, par exemple un cancer du poumon dû à la cigarette, [...] si les gens sont d'accord, conduisez-les à une prière de repentance, demandant le pardon de Dieu* ».

Autant la prière de demande ne pose pas de problème, car chacun peut bien demander à Dieu ce qu'il veut de façon la plus concrète et incarnée possible, autant les autres formulations ne vont pas de soi. Traiter la maladie comme un esprit à expulser peut induire une vision déformée de celle-ci : dans les abus de pouvoir à caractère spirituel, on retrouve ainsi des personnes rendues vulnérables par la maladie qui ont eu à subir des exorcismes pour des problèmes somatiques alors que, dans le même temps, on ne les laissait pas aller consulter un médecin ! De plus, inciter une personne malade à la suite d'un traumatisme à pardonner à celui ou celle qui lui a fait du mal est une manière de ne pas entendre la plainte et de nier la réalité du traumatisme. Les psychologues sérieux savent qu'il faut des mois et parfois des années pour reconnaître le préjudice subi et pouvoir passer à autre chose. Enfin, inciter à demander pardon pour une maladie conduit à supposer un lien de causalité qui ne va pas de soi. Le tabac peut provoquer des cancers, est-ce pour autant un péché ou une faute de fumer ? N'est-ce pas une forme d'hygiénisme habillé d'un vernis de spiritualité ? Quelle place pour la considération de l'involontaire dans les conduites humaines ? Une maladie grave, quelle qu'elle soit, est d'abord une épreuve et le malheur qu'elle amène est sans commune mesure avec ce qui a pu la provoquer ! Comment peut-on lire sans ciller que « *si aucune explication médicale du problème ne semble pouvoir être donnée, si la personne vous dit que sa douleur s'aggrave quand elle entre dans une église ou quand vous priez pour elle, ou se déplace dans une autre partie du corps, ce sont là les signes d'une éventuelle infestation maligne* » ? Alors que c'est sans doute qu'il faut de toute urgence sortir de cette célébration qui sollicite une vulnérabilité mise à vif !

Certes, le lien entre pardon et guérison existe dans les évangiles et l'épître de Jacques. Mais c'est plutôt en ce sens que le Christ délie l'épreuve de toute forme de fatalité. Il nous sauve d'un destin qui serait écrit d'avance et nous permet de croire que du neuf, de nouveaux possibles, peuvent toujours survenir. De plus, il faut sans doute éviter de lire une forme de causalité entre péché et maladie : s'il existe une dimension de réconciliation dans le sacrement de l'onction des malades, c'est peut-être simplement parce que la maladie rend vulnérable le malade qui peut plus facilement glisser dans ses propres travers.

### **Quelle articulation entre psychologique et spirituel ?**

De plus, le malheur induit par la confusion entre pardon et guérison est majoré quand, à cela, s'ajoute une confusion entre les domaines psychiques et spirituels. Les sessions Agapè de « *guérison intérieure* », telles qu'elles furent pratiquées au Puy-en-Velay (Haute-Loire) de 2001 à 2017, ou telles qu'elles se pratiquent à Cacouna, au Canada, sont exemplaires de cette confusion. Il s'agit d'une méthode holiste, qui appelle « *blessure* » tout ce qui relève de l'énigme existentielle (nous ne sommes pas transparents à nous-mêmes) et fournit une solution à cette blessure, appelée « *guérison* ». On connaît désormais bien les écueils de ces pratiques : une insistance sur l'émotion au dépens de la rationalité, une pathologisation des passions, faussement assimilées aux émotions, une confusion entre émotion ressentie, acte de foi et action divine, et parfois même de faux souvenirs induits. La prudence la plus élémentaire devrait donc être de mise.

À trop vouloir confondre l'ordre psychologique et l'ordre spirituel, on en oublie la grande leçon de Thomas d'Aquin qui insistait sur l'autonomie des causes secondes. Pour le dire en un exemple comme en cent : c'est parce qu'il y a des soignants qui guérissent certains patients que l'on peut dire que Dieu guérit. Il guérit en tant qu'il a donné à l'homme la capacité d'en guérir d'autres ! C'est bien pour cette raison qu'il est légitime de laisser tel frère ou telle sœur consulter le psychologue ou le psychiatre (que ce dernier soit croyant ou non n'a d'ailleurs aucune importance puisque l'on n'est pas dans l'ordre de la foi mais dans celui du soin), s'il en a besoin. S'il devient plus libre après dix ans de psychanalyse, c'est un service qu'il rend à ses proches, à son Église et à tous ceux qu'il rencontrera. En ce sens, la véritable pauvreté n'est pas de se priver des soins nécessaires, mais d'accepter qu'ils soient nécessaires.

### **Quelle est l'autorité des charismes ?**

Dans les prières de guérison de type charismatique, une ou plusieurs personnes ayant reçu un « *charisme de guérison* » transmettent à l'assemblée les « *paroles de connaissance* » qu'elles accueillent. Je n'ai pas réussi à comprendre quelle était l'autorité garante de ces paroles de connaissance. Dom Dysmas de Lassus, prieur général de la Grande Chartreuse, rapporte une anecdote vécue dans une communauté du renouveau charismatique. Un des membres de cette communauté raconte : « *Je ne peux m'empêcher de me rappeler ce qui se disait souvent au début du Renouveau : "L'Esprit saint me dit que" ou "te dit que". Un jour, l'un de mes frères m'a dit : "Dis 'je' au lieu de 'l'Esprit saint'", et j'ai subitement compris combien une volonté de puissance personnelle pouvait se cacher sous de telles apostrophes, quelque peu terrorisantes pour des esprits encore peu formés.* » Cela pose la question de ce qu'est un charisme.

Dans le Nouveau Testament, le mot *charisma* est peu fréquent. Chez Paul, l'usage du mot se limite à l'épître aux Romains et à

la première épître aux Corinthiens. Dès le début de la première épître aux Corinthiens, Paul précise : le vrai charisme, le don fondamental, c'est la vocation chrétienne. Aussi, le plus souvent, le mot « *charisme* » est au singulier : « *Le don gratuit [charisma] de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Romains 6,23). Dans la première épître aux chrétiens de Corinthe, Paul reprend le mot « *charisme* », mais pour les mettre en garde et finalement aboutir à l'hymne à la charité : la charité est l'unique fruit du don de la grâce. Toutes les manifestations de l'Esprit sont vaines si elles ne sont pas traversées par la charité.

Il arrive pourtant que le mot « *charisme* » soit au pluriel, spécialement au chapitre 12, pour parler des charismes de guérison (*charismata iamatôn*), (versets 9,28 et 30). Alors que, communément, on l'entend comme un don thaumaturgique, le cardinal Joseph Ratzinger, alors préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, précisait bien les choses dans *l'Instruction sur les prières pour obtenir de Dieu la guérison*, déjà citée : « *Dans de nombreux cas, pas toujours occasionnels, on proclame que des guérisons y ont eu lieu et l'on suscite l'attente du même phénomène dans d'autres réunions du même genre. Dans un tel contexte, on évoque parfois un prétendu charisme de guérison.* » Un peu plus loin, il commente 1 Corinthiens 12,9 et les *charismata iamatôn*. C'est pour le lecteur extrêmement clair : les dons gratuits de guérison sont à comprendre selon lui non comme un don thaumaturgique donné à quelqu'un qui deviendrait capable de guérir autrui, mais comme des dons faits à celui qui est guéri non pas pour lui-même mais pour ceux qui, par cette guérison, seront encouragés dans la foi : « *Le sens harisma, en soi assez vaste, est celui de "don généreux" ; et, dans ce cas, il s'agit de "dons de guérisons obtenues".* » Ainsi compris, le type même du « *charisme de guérison* » est le miracle de Lourdes.

### **La mise en garde de Jean de la Croix**

C'est peut-être chez Jean de la Croix que l'on trouve le plus de mises en garde envers les dons et les prodiges surnaturels. Il met en garde son lecteur contre la joie procurée par les prodiges tels que « *la guérison des malades, la résurrection des morts, la délivrance des possédés, l'annonce de l'avenir* » : « *Les œuvres surnaturelles et miraculeuses [...] sont à l'homme de peu d'importance puisqu'elles ne peuvent par elles-mêmes lui servir de moyen pour s'unir à Dieu : seule la charité unit à Dieu* » (*Montée du Carmel*, livre III, chapitre 30,4). Puis Jean de la Croix s'attache à démontrer les dommages produits lorsque l'âme place sa joie dans une recherche des biens surnaturels : « *Elle peut tromper les autres et se tromper elle-même ; elle peut souffrir un détrimment au regard de la foi ; enfin, elle peut donner dans la vaine gloire et dans la vanité* » (*ibid.*, III, 31,1). Il rappelle opportunément que « *l'on peut soi-même perdre beaucoup de mérite de la foi, parce que la grande estime donnée aux miracles affaiblit considérablement l'habitus substantiel de la foi, qui est un habitus obscur* » (*ibid.*, III, 31,8). Cet argument est majeur. La recherche de merveilleux, de miracles ou d'expérience sensible n'aide pas le croyant à habiter la foi qui n'est autre que l'acte de croire quand il n'y a pas de raisons de croire. L'on rejoint la mise en garde de Jean devant les signes, alors que l'unique signe est le Christ offert, à genoux devant les siens, incliné devant eux pour déposer sa vie.

L'atmosphère des prières pour demander à Dieu la guérison honore peu cet « *habitus obscur* », alors que l'époque que nous traversons mériterait au contraire que les croyants s'arment pour lutter intérieurement afin d'enraciner la foi dans la nuit. Le mystère pascal, mystère de dérélition dans lequel Dieu lui-

même s'enfonce dans la nuit, n'est pas d'abord une manifestation de la puissance divine, mais de son impuissance. Selon le mot magnifique de Paul Beauchamp, Dieu a choisi en Christ d'être plus fort que sa force. Cette tonalité nocturne tranche considérablement avec les écrits charismatiques qui mettent en avant la puissance de l'Esprit et sa victoire. Il n'est pas besoin de beaucoup s'attarder sur le danger de l'orgueil et de la vaine gloire. En Luc, Jésus recadre gentiment les disciples heureux de voir que les démons leur sont soumis : « *Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les cieux* » (Luc 10,20).

### Une proposition : déployer l'onction des malades

En guise de conclusion, n'est-ce pas vers de nouvelles modalités de célébration de l'onction des malades qu'il faudrait s'orienter ? Une prière mensuelle pour les malades peut être organisée avec des chants et une parole biblique commentée, sans qu'il n'y ait de temps spécifique de « *guérison* » ou de

« *parole de connaissance* », mais en proposant un geste (allumer une bougie, déposer une intention), voire un temps de prière de protection pour tel ou telle ; et, une fois par trimestre, on pourrait associer à cette prière l'onction des malades en la proposant largement, y compris pour ceux qui souffrent de maladies chroniques ou de troubles psychiques. Cette onction serait préparée avec le malade et ses proches, les membres de la pastorale de la santé ou les chrétiens locaux. Pour l'avoir vécu dans des célébrations amples comme à Lourdes, ce sacrement est magnifique et permet une médiation ecclésiale claire, avec des ministres mandatés par l'évêque.

Écouter la plainte, accompagner les malades dans le temps et proposer le sacrement comme une force qui aide à traverser l'épreuve, n'est-ce pas là la grande tradition catholique, la nôtre, qui annonce la présence indéfectible de Dieu, y compris dans la nuit, un Dieu qui bénit, qui relève et qui sauve, y compris celui qui va mourir ?

© Revue Études - 2021

---

## LITURGIE DE LA PAROLE

DIMANCHE 20 JUIN 2021 – 12<sup>ÈME</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE B

---

### Lecture du livre de Job (*Jb 38, 1.8-11*)

Le Seigneur s'adressa à Job du milieu de la tempête et dit : « Qui donc a retenu la mer avec des portes, quand elle jaillit du sein primordial ; quand je lui mis pour vêtement la nuée, en guise de langes le nuage sombre ; quand je lui imposai ma limite, et que je disposai verrou et portes ? Et je dis : "Tu viendras jusqu'ici ! tu n'iras pas plus loin, ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots !" » – Parole du Seigneur.

### Psaume 106 (107), 21a.22a.24, 25-26a.27b, 28-29, 30-31

Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,  
qu'ils offrent des sacrifices d'action de grâce,  
ceux qui ont vu les œuvres du Seigneur  
et ses merveilles parmi les océans.

Il parle, et provoque la tempête,  
un vent qui soulève les vagues :  
portés jusqu'au ciel, retombant aux abîmes,  
leur sagesse était engloutie.

Dans leur angoisse, ils ont crié vers le Seigneur,  
et lui les a tirés de la détresse,  
réduisant la tempête au silence,  
faisant taire les vagues.

Ils se réjouissent de les voir s'apaiser,  
d'être conduits au port qu'ils désiraient.  
Qu'ils rendent grâce au Seigneur de son amour,  
de ses merveilles pour les hommes.

### Lecture de la deuxième lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens (*2 Co 5, 14-17*)

Frères, l'amour du Christ nous saisit quand nous pensons qu'un seul est mort pour tous, et qu'ainsi tous ont passé par la mort. Car le Christ est mort pour tous, afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes, mais sur Lui, qui est mort et ressuscité pour eux. Désormais nous ne regardons plus personne d'une manière simplement humaine : si nous avons connu le Christ de cette manière, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi. Si donc quelqu'un est dans le Christ, il

est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. – Parole du Seigneur.

### Alléluia. (*Lc 7, 16*)

Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

### Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (*Mc 4, 35-41*)

Toute la journée, Jésus avait parlé à la foule. Le soir venu, Jésus dit à ses disciples : « Passons sur l'autre rive. » Quittant la foule, ils emmenèrent Jésus, comme il était, dans la barque, et d'autres barques l'accompagnaient. Survient une violente tempête. Les vagues se jetaient sur la barque, si bien que déjà elle se remplissait. Lui dormait sur le coussin à l'arrière. Les disciples le réveillent et lui disent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : « Silence, tais-toi ! » Le vent tomba, et il se fit un grand calme. Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis d'une grande crainte, ils se disaient entre eux : « Qui est-il donc, celui-ci, pour que même le vent et la mer lui obéissent ? » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

---

## PRIERES UNIVERSELLES

*Faisons monter par Jésus, le Sauveur, présent à la barque de son Église, vers Dieu notre Père, les cris de tous nos frères.*

Avec tous les passagers de la barque-Église, battue par les vagues, (*temps de silence*) nous crions vers toi !

Avec nos frères et sœurs submergés par les épreuves de la vie, (*temps de silence*) nous crions vers toi !

Avec celles et ceux qui ont peur de l'avenir, (*temps de silence*) nous crions vers toi !

Avec les foules de réfugiés errant de camp provisoire en camp provisoire, (*temps de silence*) nous crions vers toi !

Avec celles et ceux qui ont du mal à « *mener leur barque* », en ce temps difficiles, (*temps de silence*) nous crions vers toi !

Avec nos frères et sœurs malades, avec les familles dans la peine ou le deuil, (*temps de silence*) nous crions vers toi !

*Dieu notre Père, quand survient la tempête, apprends-nous à lever les yeux vers toi ; Alors, nous poursuivrons notre traversée dans la foi et l'espérance, et passerons sur l'autre rive Avec Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

## COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

Dans la prière de la collecte, nous avons prié : « *Donne à ton peuple, ô Père, de vivre toujours dans la vénération et dans l'amour pour ton saint nom, car tu ne privas jamais de ta grâce ceux que tu as établis sur le rocher de ton amour* ». Et les lectures que nous avons écoutées nous montrent de *quelle nature est cet amour de Dieu envers nous : c'est un amour fidèle, un amour qui recrée tout, un amour stable et sûr.*

Le psaume nous a invités à remercier le Seigneur car « *son amour est pour toujours* ». Tel est *l'amour fidèle, la fidélité* : c'est un amour qui ne déçoit pas, qui est toujours présent. Jésus incarne cet amour, il en est le témoin. Il ne se lasse jamais de nous aimer, de nous supporter, de nous pardonner, et ainsi, nous accompagne-t-il sur le chemin de la vie, selon la promesse qu'il fit à ses disciples : « *Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20). Par amour, il s'est fait homme, par amour, il est mort et ressuscité, et par amour, il est toujours à nos côtés, dans les bons moments comme dans les moments difficiles. Jésus nous aime toujours, jusqu'à la fin, sans limite et sans mesure. Et il nous aime tous, au point que chacun de nous peut dire : « *Il a donné sa vie pour moi* ». Pour moi ! La fidélité de Jésus ne s'étiolé pas davantage face à notre infidélité. Saint Paul nous le rappelle : « *Si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même* » (2 Tm 2,13). Jésus demeure fidèle, même quand nous avons commis une erreur, et il nous attend pour nous pardonner : Il est le visage du Père miséricordieux. Tel est *l'amour fidèle.*

Le second aspect : *l'amour de Dieu recrée tout, c'est-à-dire qu'il rend toute chose nouvelle, comme nous l'a rappelé la seconde lecture. Reconnaître nos limites, nos faiblesses, est la porte qui ouvre au pardon de Jésus, à son amour qui peut nous renouveler profondément, qui peut nous recréer. Le salut peut entrer dans notre cœur quand nous nous ouvrons à la vérité et que nous reconnaissons nos erreurs, nos péchés ; alors nous faisons l'expérience, cette belle expérience de celui qui est venu non pas pour les personnes saines, mais pour les malades, pas pour les justes, mais pour les pécheurs (cf. Mt 9,12-13) ; nous faisons l'expérience de sa patience — il en a tant ! — de sa tendresse, sa volonté de sauver tout le monde. Et quel est le signe ? Le signe que nous sommes devenus « *nouveaux* » et que nous avons été transformés par l'amour de Dieu est le fait de savoir se défaire des habits usés et des vieilles rancœurs ainsi que des inimitiés pour revêtir la tunique propre de la mansuétude, de la bienveillance, du service aux autres, de la paix du cœur, propre aux enfants de Dieu. L'esprit du monde est toujours à la recherche de nouveautés, mais seule la fidélité de Jésus est capable de la vraie nouveauté, de faire de nous des hommes nouveaux, de nous recréer.*

Enfin, *l'amour de Dieu est stable et sûr*, comme les rochers qui mettent à l'abri de la violence des vagues. Jésus le manifeste dans le miracle raconté par l'Évangile, lorsqu'il apaise la tempête, en commandant le vent et la mer (cf. Mc 4,41). Les disciples ont peur car ils se rendent compte qu'ils ne s'en sortiront pas, mais il ouvre leurs cœurs au courage de la foi. Face à l'homme qui crie : « *Je n'en peux plus* », le Seigneur va vers lui, offre le roc de son amour,

auquel tout le monde peut s'agripper en étant certains de ne pas tomber. Combien de fois nous avons la sensation de ne pas y arriver ! Mais lui est à côté de nous avec la main tendue et le cœur ouvert.

Chers frères et sœurs turinois et piémontais, nos ancêtres savaient bien ce que signifie être un « roc », ce que veut dire « *solidité* ». Un de nos célèbres poètes en donne un beau témoignage :

« *Droits et sincères, tels qu'ils sont, ils apparaissent : têtes carrées, poigne ferme et foie sain, ils parlent peu mais savent ce qu'ils disent, même s'ils marchent avec lenteur, ils vont loin. Des gens qui n'épargnent ni temps ni sueur — libre et entêtée est notre race —. Tout le monde sait qui ils sont et, lorsqu'ils passent... tout le monde les regarde* ».

Nous pouvons nous demander si aujourd'hui nous sommes arrimés au roc qu'est l'amour de Dieu. La façon dont nous vivons l'amour fidèle de Dieu envers nous. Il y a toujours le risque d'oublier ce grand amour que le Seigneur nous a montré. Même nous, les chrétiens, courons le risque de nous laisser paralyser par les peurs de l'avenir et de rechercher des sécurités dans des choses qui passent, ou dans un modèle de société fermée qui tend à exclure plus qu'à inclure. Sur cette terre, ont grandi de nombreux saints et bienheureux qui ont accueilli l'amour de Dieu et qui l'ont diffusé dans le monde, des saints libres et entêtés. Dans le sillage de ces témoins, nous pouvons nous aussi vivre la joie de l'Évangile en pratiquant la miséricorde ; nous pouvons partager les difficultés de tant de personnes, des familles, spécialement les plus fragiles et marquées par la crise économique. Les familles ont besoin de sentir la caresse maternelle de l'Église pour avancer dans la vie conjugale, dans l'éducation des enfants, dans le soin des personnes âgées et également dans la transmission de la foi aux jeunes générations.

Croyons-nous que le Seigneur est fidèle ? Comment vivons-nous la nouveauté de Dieu qui nous transforme tous les jours ? Comment vivons-nous l'amour solide du Seigneur, qui se place comme une barrière sûre contre les vagues de l'orgueil et des fausses nouveautés ? Que l'Esprit Saint nous aide à être toujours conscients de cet amour « *rocheux* » qui nous rend stables et forts dans les petites et les grandes souffrances, qui nous rend capables de ne pas nous fermer face à la difficulté, d'affronter la vie avec courage et regarder l'avenir avec espérance. Comme à l'époque sur le lac de Galilée, aujourd'hui aussi dans la mer de notre existence, Jésus est celui qui vainc les forces du mal et les menaces du désespoir. La paix qu'il nous donne est pour tout le monde ; également pour de nombreux frères et sœurs qui fuient des guerres et des persécutions en quête de paix et de liberté.

Très chers amis, hier vous avez célébré la Bienheureuse Vierge Consolatrice, la Consolatrice, qui « *est là : petite et forte, sans fioritures : comme une bonne mère* ». Confions à notre Mère le chemin ecclésial et civil de cette terre : Elle nous aide à suivre le Seigneur pour être fidèles, pour nous laisser renouveler tous les jours et demeurer solides dans l'amour. Ainsi soit-il.

© Libreria Editrice Vatican - 2015



**ENTRÉE :**

R- Ensemble, ensemble, nous pouvons faire ensemble  
Ensemble, ensemble, un monde nouveau

1- Ensemble pour chanter, nos voix sont accordées  
Nos cœurs le sont aussi, on est unis.

2- Ensemble pour monter, quand on est en cordée  
On peut aller plus haut, c'est bien plus beau.

3- Ensemble pour jouer au lieu de s'isoler  
On peut tout inventer, mieux rigoler.

4- Ensemble pour trouver des routes d'amitié  
Où l'on peut s'écouter et se confier.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *Réconciliation - français*

**GLOIRE À DIEU :**

*Voir page 10*

**PSAUME :**

Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes,  
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joies. *(bis)*

**ACCLAMATION :** *Gocam*

**PROFESSION DE FOI :**

Je crois en un seul Dieu,  
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,  
de l'univers visible et invisible.

Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,  
le Fils unique de Dieu,  
né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,  
vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,  
de même nature que le Père ;  
et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,  
il descendit du ciel ;

Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,  
et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,  
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,  
conformément aux Écritures,  
et il monta au ciel ;  
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,  
pour juger les vivants et les morts ;  
et son règne n'aura pas de fin.

Je crois en l'Esprit Saint,  
qui est Seigneur et qui donne la vie ;  
il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,  
il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l'Église,  
une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême  
pour le pardon des péchés.

J'attends la résurrection des morts  
et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE :**

Dieu notre Père toi qui nous aimes,  
Écoute nos prières nous te supplions.

**OFFERTOIRE :**

1- Par les cieux devant toi, splendeur et majesté  
Par l'infiniment grand, l'infiniment petit  
Et par le firmament, ton manteau étoilé,  
Et par frère soleil, je veux crier :

R- Mon Dieu, tu es grand, tu es beau,  
Dieu vivant, Dieu très haut, tu es le Dieu d'amour ;  
Mon Dieu, tu es grand, tu es beau,  
Dieu vivant, Dieu très haut, Dieu présent, en toute création.

2- Par tous les océans et par toutes les mers  
Par tous les continents et par l'eau des rivières  
Par le feu qui te dit comme un buisson ardent,  
Et par l'aile du vent, je veux crier :

3- Par toutes les montagnes et toutes les vallées  
Par l'ombre des forêts et par les fleurs des champs  
Par les bourgeons des arbres et l'herbe des prairies,  
Par le blé en épis, je veux crier :

**SANCTUS :** *Réconciliation - français*

**ANAMNESE :**

Tu as connu la mort, tu es ressuscité  
et tu reviens encore, pour nous sauver.  
Viens Seigneur, nous t'aimons,  
Viens Seigneur, nous t'attendons

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *Réconciliation - français*

**COMMUNION :** *Orgue*

**ENVOI :**

R- Je mets ma main dans ta main, je vais sur le chemin  
Qui me conduit vers toi, je mets ma main dans ta main  
Je vais sur le chemin, je marche dans la joie.

1- Toi qui es venu m'papeler, toi qui est venu me chercher  
Toi qui es venu me sauver, je marche avec toi.

2- Tourt le long des chemins brûlants  
Sous le soleil et dans le vent  
Moi je m'en vais le cœur chantant, je marche avec toi.

**ENTRÉE :***Voir page 9.*1- la vai noa tatou i roto i te hau (*bis*)

Na vai ho'i tatou i poiete mai  
 Na te manahope no ni'a mai  
 I fa mai te ora, no tatou nei  
 To tatou metua, i te rai ra.

R- Na te here o te Atua i vai ho'e ia tatou nei

Na te here o te Fatu e arata'i mai ia tatou  
 i tona here mure ore. (*bis*)

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE :** *tahitien***GLOIRE À DIEU :**

R- *Gloire Dieu au plus haut des cieux  
 et paix sur la terre aux hommes qu'il aime  
 Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
 Gloire à Dieu gloire à Dieu*

Gloire à Dieu au plus haut des cieux  
 et paix sur la terre, aux hommes qu'il aime.  
 Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,  
 Nous te glorifions, nous te rendons grâce,  
 pour ton immense gloire,  
 Seigneur Dieu, Roi du ciel,  
 Dieu le Père tout-puissant.  
 Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,  
 Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père ;  
 Toi qui enlèves le péché du monde,  
 prends pitié de nous ;  
 Toi qui enlèves le péché du monde,  
 reçois notre prière ;  
 Toi qui es assis à la droite du Père,  
 prends pitié de nous.  
 Car toi seul es saint,  
 Toi seul es Seigneur  
 Toi seul es le Très-Haut :  
 Jésus-Christ, avec le Saint Esprit  
 Dans la gloire de Dieu le Père.  
 Amen.

**PSAUME :**

Chantez le Seigneur terre entière, alléluia  
 Chantez-le bénissez son nom.  
 Chantez le Seigneur terre entière, alléluia  
 Chantez-le bénissez son nom.

**ACCLAMATION :**

H- Allé alléluia Allé alléluia  
 F- Alléluia alléluia alléluia aaa  
 Allé alléluia

**PROFESSION DE FOI :****PRIÈRE UNIVERSELLE :**1- Hakarare mai e Iesu i ta matou nei pure  
Hakatika mai, ka porotu mai e Iesu.2- C'est ma prière écoute-la Seigneur !  
C'est ma prière exauce-la !**OFFERTOIRE :**1- Ua haere mai letu e ti'i iau ma te parau  
Haere mai iau, ape'e mai iau ra  
Te hina'aro nei au, ia ite oe to'u here  
O vau te e'a e te vai ora a tiaturi. (*bis*)R- I teie nei te fa'ateitei nei au ia oe  
Tei ia oe na te ha'amorira'a  
Ua tau'i oe, i to'u orara'a ato'a ra  
Maururu Iesu, oe mau te vai ora.**SANCTUS :** *français***ANAMNESE :**

Ei hanahana ia oe e te Fatu e, o oe to matou faaora  
 Tei pohe na ti'a faahou e te ora nei ao Iesu Kirito  
 O oe o oe (*o oe*) to matou Atua (*Atua*)  
 Haere mai (*haere mai*) e Iesu (*e Iesu*) to matou Fatu.

**NOTRE PÈRE :** *français***AGNUS :** *tahitien***COMMUNION :**R- Comme Lui savoir dresser la table  
Comme Lui nouer le tablier  
Se lever chaque jour  
Et servir par amour, comme Lui1- Offrir le pain de sa parole,  
Aux gens qui ont faim de bonheur,  
Être pour eux des signes du royaume,  
Au milieu de notre monde.2- Offrir le pain de sa présence,  
Aux gens qui ont faim d'être aimés  
Être pour eux des signes d'espérance,  
Au milieu de notre monde.**ENVOI :**1- Te umere nei matou ia'oe, eMaria e  
No to aroha ia matou nei ta'oe mau tamariiR- Ave, ave, ave, ave, ave Maria ! (*bis*)2- O oe te Metua Vahine a te Atua  
Metua here i poihere te tama Emanuera.  
(*adaptation : TEVARIA William*)

**ENTRÉE** : *Claude TASSIN*

R- Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,  
Dieu appelle maintenant pour sa récolte.

Un grand champ à moissonner, une vigne à vendanger,  
Dieu appelle maintenant ses ouvriers.

1- Vers la terre où tu semas le désir de la lumière,  
Conduis-nous, Seigneur.

Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une aurore,  
Nous irons, Seigneur.

2- Vers la terre où tu semas le désir d'un monde juste,  
Conduis-nous, Seigneur.

Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'une alliance,  
Nous irons, Seigneur.

4- Vers la terre où tu semas le désir de la rencontre,  
Conduis-nous, Seigneur.

Vers les cœurs où tu plantas l'espérance d'un visage,  
Nous irons, Seigneur.

**PRÉPARATION PÉNITENTIELLE** : *Coco IV - tahitien***GLOIRE À DIEU** : *Dédé I - tahitien*

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.

Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.

Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,  
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.

Te haamaitai nei matou ia oe

no to oe hanahana rahi a'e,

E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,

te Atua te Metua Manahope e.

E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,

E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,

te Tamaiti a te Metua.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
aroha mai ia matou.

O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,  
a faarii mai i ta matou nei pure.

O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,  
aroha mai ia matou.

O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,  
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,

o oe e te Varua-Maitai,

i roto i te hanahana o te Metua.

Amene.

**PSAUME** : *Petiot*

E haamaita'i te Fatu, e maitai hoi oia,  
e mea mure ore ho'i tona aroha, tona aroha.

**ACCLAMATION** : *MHN n°4 p.29*

Alléluia, alléluia, ei hanahana i te Fatu ! (*bis*)

**PROFESSION DE FOI** :

*Voir page 9*

**PRIÈRE UNIVERSELLE** : *MHN n°15 p.66*

E te Fatu e letu e, to matou faaora e,  
te pure amui nei, matou ia'oe.

**OFFERTOIRE** :

R- Tu es là au cœur de nos vies, et c'est toi qui nous fait vivre,  
tu es là au cœur de nos vies, bien vivant au <Jésus-Christ

1- Dans le secret de nos tendresses, tu es là,  
dans les matins de nos promesses, tu es là

2- Dans nos cœurs tout remplis d'orages, tu es là,  
dans tous les cieus, de nos voyages, tu es là

3- Au plein milieu de nos tempêtes, tu es là,  
dans la musique dde nos fêtes, tu es là

**SANCTUS** : *Coco IV - tahitien***ANAMNESE** : *TUFAUNUI*

Te fa'i atu nei matou i to oe na pohera'a, e te Fatu e Iesu e,  
Te faateitei nei matou i to oe na tiafaahoura'a  
e tae noa'tu i to oe hoira'a mai ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE** : *Rangueil – français***AGNUS** : *Coco IV - tahitien***COMMUNION** : *Saint Jean Paul II*

R- Seigneur, c'est moi que tu regardes,  
ton sourire m'appelle par mon nom,  
sur le sable, j'ai laissé là ma barque, avec toi, je veux prendre

1- Toi, quand tu viens sur nos rives,  
tu n'appelles, ni sages ni riches,  
mais des pêcheurs, pour qu'ils te suivent.

2- Toi, tu sais bien ma faiblesse,  
car je n'ai ni épée ni fortune,  
mais mon filet, et ma jeunesse.

3- Toi, tu veux que je te donne, mes deux bras,  
pour aider mes frères,  
et mon amour plein de confiance.

4- Toi, pêcheur sur d'autres rives,  
Guide sûr, port de l'espérance,  
ami des hommes, Jésus mon frère.

**ACTION DE GRÂCE** :

Na to metua tane here, teie himene ia 'oaoa 'oe  
To oe mahana oro'a i roto i te here o te atua  
Ua roto teie himene ei tapa'o no to matou here ia 'oe  
E to matou papa here a faarii mai i to matou aroha ia'oe  
O oe tei rohi rohi i te imi te ravea  
ia roaa ia matou te ho'e orara'a hau  
E te maitai o te atua, Papa here (ter)

**ENVOI** : *MHN 233*

R- Ave Maria, Ave Maria, Metua vahine no te mau u'i ato'a

1- Arue tatou ia Maria, oia te Ari'i Vahine no te ra'i  
e no te fenua mafatu purete.

## LES CATHEDATES

### LES CATHE-MESSES

#### SAMEDI 19 JUIN 2021

18h00 : **Messe** : Yves VONGUE ;

#### DIMANCHE 20 JUIN 2021

**12<sup>ème</sup> DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE - vert**

*Bréviaire : 4<sup>ème</sup> semaine*

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Raymond CHANSAY ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

#### LUNDI 21 JUIN 2021

Saint Louis de Gonzague, religieux (novice jésuite) [... 1591 à Rome]  
Mémoire

**55<sup>e</sup> anniversaire de l'Archidiocèse de Papeete**

05h50 : **Messe** : Christa FAURE ;

#### MARDI 22 JUIN 2021

**Saint Paulin de Nole, évêque [... 431] ou Saints Jean Fisher, évêque (de Rochester), et Thomas More, (chancelier d'Angleterre) martyrs [... 1535 à Londres] – vert**

05h50 : **Messe** : Hutapu MANGUE ;

#### MERCREDI 23 JUIN 2021

**Férie – vert**

05h50 : **Messe** : Elisabeth KAIHA épouse TUPU ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

#### JEUDI 24 JUIN

**NATIVITE DE SAINT JEAN BAPTISTE – solennité – blanc**  
*[qui existait au temps de saint Augustin († 430)]*

Saint patron des paroisses de Mataiea, Mataiva et Kaukura.

**Anniversaire de la bénédiction de la Cathédrale de Taiohae "Notre-Dame des îles Marquises".**

05h50 : **Messe** : Hutapu MANGUE ;

#### VENDREDI 25 JUIN 2021

**Férie – vert**

05h50 : **Messe** : Action de grâce pour Tamanuiatea CHUNG – anniversaire – et sa famille ;

14h00 à 16h00 : **Confessions** au presbytère ;

#### SAMEDI 26 JUIN 2021

En l'honneur de la Vierge Marie - blanc

05h50 : **Messe** : Harold TUPU et sa famille ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière – action de grâce ;

#### DIMANCHE 27 JUIN 2021

**SAINTS PIERRE\* et PAUL\*\* apôtres – solennité – rouge**

\* Saint patron des paroisses de Faone et Hao

\*\* Saint patron de la paroisse de Mahina

**Quêtes pour l'œuvre de Saint Pierre - Rome.**

*Bréviaire : 1<sup>ère</sup> semaine*

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Familles CHUNG, WONG, FARHNAM, MARSAULT et BOCHECIAMPE ;

18h00 : **Messe** : Intention particulière ;

### LES CATHE-ANNONCES

**Dimanche 20 juin à 9h15** : Pas de catéchèse pour les enfants ;

**Vendredi 25 juin à 18h** : Catéchèse pour les adultes ;

**Dimanche 27 juin à 9h15** : Catéchèse pour les enfants ;

**"MOSAÏQUES"**  
CHANT-CHORAL

Les choeurs  
**CONSERVATOIRE ARTISTIQUE  
DE POLYNÉSIE FRANÇAISE  
& PROMUSICA**  
L'Ensemble vocal  
**"FENUA VOCE"**

**Samedi 26 juin 2021  
15h**

Direction  
Nathalie Villereynier  
Jean Paul Berlier

Harpe :  
Eve Delcambre

PAPEETE PK II

PORT DU MASQUE  
OBLIGATOIRE

ACTION  
CARITATIVE  
au profit des SDF

### LES REGULIERS

**MESSES : SEMAINE :**

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h ;

**MESSES : DIMANCHE :**

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

**OFFICE DES LAUDES** : du lundi au samedi à 05h30 ;

**CONFESIONS** : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;  
ou sur demande (tél : 40 50 30 00) ;

**EXPOSITION DU SAINT SACREMENT :**

- de lundi à vendredi : 6h30 à 16h.

**« LORSQUE L'ON REVE SEUL, CE N'EST QU'UN REVE.  
LORSQUE NOUS REVONS ENSEMBLE,  
C'EST LE COMMENCEMENT DE LA REALITE. »**

**DOM HELDER CAMARA  
1909-1999 EVEQUE CATHOLIQUE BRESILIEN**

**Cathédrale Notre-Dame de Papeete**, courrier, denier de Dieu, don & legs ... : Compte CCP n° 14168-00001-8758201C068-67 Papeete ;

Presbytère de la Cathédrale – 8-10, place de la Cathédrale – B.P. 43394 – 98713 Papeete – Tahiti ; N° TAHITI : 028902.031

**Téléphone** : (689) 40 50 30 00 ; **Télécopie** : (689) 40 50 30 04 ; **Courriel** : [notre-dame@mail.pf](mailto:notre-dame@mail.pf) ; **Site** : [www.cathedraledepapeete.com](http://www.cathedraledepapeete.com) ;

**Twitter** : @makuikiritofe ; **Facebook** : Cathédrale Papeete.